

LA BATAILLE DU REPENTIR



Par Thomas "seek" LETSCHER
Nouvelles servant de base au concept album du groupe
Bowels Of Suffering™

Tous droits et noms, réservés à Thomas LETSCHER en sa qualité de scénariste et rédacteur

AVERTISSEMENTS

Les écrits suivants ne représentent qu'une vision personnelle du futur, de ce que pourrait donner l'évolution de la race humaine. En aucun cas il ne faut prendre les dits écrits au pied de la lettre. Ces nouvelles ne contiennent aucun jugement politique, racial ou social. Toute personne qui ne saurait faire la différence entre la fiction et ses propres idées ne devrait pas s'intéresser à cette œuvre. Sinon merci de lire ce que pourrait être notre futur si nous ne faisons pas attention à notre environnement en règle générale.

ANC35TRA7 HOP35

Pour François-Didier, lecteur assidu, merci encore et bon anniversaire

Evidemment sa condition ne lui était pas étrangère, il savait très bien ce qu'il était, ce pour quoi il devait vivre, mais à cette seconde précise, il avait tout oublié, de son essence jusqu'à son être. En ouvrant à la volée la porte des toilettes de ce rad miteux, il s'était immobilisé, haletant de surprise. Une cascade blonde déferlait depuis la tête jusqu'aux épaules d'une femme penchée en avant, occupée à boire un peu d'eau coulant par un micro-filtre à osmose inverse¹. L'insalubrité des lieux rendait cette apparition aussi féérique qu'improbable. D'autant que cette femme il la connaissait. Il la connaissait si bien... Et pourtant il avait refusé de faire sa vie avec, persuadé à l'époque qu'il avait tellement d'autres choses à vivre... si seulement il avait su... Mais la vie était ce qu'elle était et le monde avait continué à évoluer autour de lui, sans qu'il n'ait plus prise sur rien. Sylphide, elle s'appelait Sylphide, ils s'étaient rencontrés à l'école supérieure Lafrange. Ils s'étaient assez vite fréquentés pour vivre leur histoire d'adolescent si banale et pourtant si magique. En tout cas à lui cela lui semblait tout ce qu'il y avait de plus fantastique. Puis ils s'étaient séparés sans qu'il ne parvienne à se souvenir du contexte ni de la raison exacte de la séparation. Chacun suivant sa propre voie. Cependant il ne s'était pas passé un seul jour sans qu'il ne pense à elle. Et en ce moment même elle buvait devant lui, tournant le dos à la porte de laquelle il avait surgit, elle ne l'avait pas encore vu. Il s'avait que la scène qu'il était en train de vivre allait hanter interminablement ses nuits, qui ne lui apportaient déjà que très

¹ Osmose inverse : Le principe de l'osmose inverse est le suivant : si l'on applique à une solution aqueuse en contact avec une membrane semi-perméable une pression supérieure à la pression osmotique, de l'eau pure traverse alors la membrane. La perméabilité de la membrane peut être suffisamment petite pour permettre de filtrer quasiment toutes les impuretés, sels, ainsi que bactéries et virus.

peu de repos. Elle se redressa, se regarda dans le miroir crasseux et brisé qui lui faisait face. Son visage n'avait pas changé, il était toujours aussi radieux, toujours enclin à rire. Lui revint en tête le son cristallin de ses éclats de rire. Il était pétrifié sur le seuil de la porte. Il ne savait que faire. Après qu'elle eut fini d'ausculté le pourtour de ses yeux, elle laissa glisser un regard sur le côté pour regarder furtivement le reflet de la personne qui se tenait derrière elle. Comportement plus instinctif que volontaire, elle ne le reconnut vraisemblablement pas, car elle ne manifesta aucune réaction. Finissant de lisser de son visage de rides imaginaires elle s'adressa au vide avec une insouciance éhontée :

- Comment vas-tu ?

Comprenant avec difficulté qu'elle s'adressait à lui, il ne répondit pas tout de suite, il restait interdit sur le pas de la porte.

- Bien et toi ? Finit-il par articuler sans conviction.

- Ca va...

Le bruit d'une chasse d'eau électrique se fit entendre derrière elle, rompant avec disgrâce le charme du moment présent et un homme dont le visage ne lui était pas inconnu sortit des cages minuscules qui servaient de toilettes. L'homme le regarda, comme s'il le connaissait et qu'il savait ce que sa présence impliquait. Il se plaça derrière Sylphide, l'enserrant par les épaules dans ses bras. Un poignard transperça son cœur. Soudain il le reconnut il était, à l'époque, également avec eux dans la même classe..., il avait attendu que son heure sentimentale arrive et lui, avait su garder le trésor qu'elle représentait. Instinctivement il baissa les yeux et vit deux alliances... le mariage, une des rares traditions qui avait survécu aux 3 jours de GAIA, une des seules traditions qui guidait encore la vie de l'espèce

humaine. Quoi qu'il en soit il était au désespoir. Bien sûr lui aussi avait refait sa vie et avait trouvé une femme, mais un rêve d'adolescent empli d'insouciance aura toujours un goût d'inachevé comparé à la réalité d'une vie d'adulte. D'autant que lui sa vie... elle avait bizarrement évolué.

Flandre-David Vet'r avait à peine la trentaine lorsque les 3 jours de GAIA s'abattirent sur la race humaine. Issu des plus grandes écoles de commerce de l'est de la France, il avait à l'époque tout ce que l'on pouvait attendre de la vie, Son appartement était à la toute dernière mode et bien assez vaste pour accueillir les amis qu'il avait pris soin de garder au fil des ans. Puis le climat avait changé, GAIA avait infligé à l'humanité les 3 jours sans fin. S'était ensuivie une reconstruction abracadabrante d'un simulacre de société. Flandre-David répétait souvent que la seule chose à retenir de tout cela est que l'humanité (en tant qu'entité de masse) devait être privée de toute capacité d'analyse car, elle avait été punie par GAIA pour son comportement subversif et voilà que quelques années seulement après elle recommençait les mêmes erreurs. L'économie zéro qui résulta des 3 jours sans fin offrit une place de jeu pour une poignée d'économistes opportunistes qui en saisirent l'occasion.

Les années avaient fait leur œuvre et Flandre-David avait englouti sa fortune naissante dans la survie de sa femme, Marie et la sienne. En Allemagne au moment des événements, il avait perdu son bras droit lors de l'effondrement d'un immeuble, balayé par une coulée de boue. Les progrès de la cybernétisation avaient rapidement permis de lui fournir une prothèse fonctionnelle et neuro-

dépendante². Cette prothèse, il l'avait eu sur le marché noir et personne n'a jamais su dire d'où elle venait, mais elle avait dû faire partie d'un circuit officiel car une marque apposée à l'intérieur du poignet y était gravée au laser. Ce logo, représentant un dragon rouge se mordant la queue, n'était cependant répertorié dans aucune organisation connue. La cybernétisation de son corps avait eu sur lui un effet inattendu. Il ne semblait plus être victime du temps qui passait, il avait toujours ce port altier et droit de tête et une impression de confiance transpirait de sa personne.

Grand amateur devant l'Eternel de whisky il avait tissé des liens d'amitié avec un petit revendeur d'alcool de sa ville. Lors des 3 jours sans fin, les propriétaires de l'échoppe avaient trouvé refuge dans la chambre de distillation du 2^{ème} sous-sol. Ayant tous deux survécus, c'est eux qui formèrent Flandre-David à la distillation et à la fabrication de l'alcool. La population humaine s'était effondrée en 3 jours et les petits corpuscules dirigeants virent très vite la nouvelle société humaine tomber dans la facilité de la bouteille et des paradis artificiels, aussi toutes les substances qui altéraient la conscience furent déclarées illégales. L'alcool faisait évidemment partie du lot.

Par passion ou par goût du défi Flandre-David décida de créer sa propre distillerie clandestine. Ils choisirent, sa femme et lui, de revenir s'implanter dans la mégapole de Nancy-Metz O'Pole.

² Les scientifiques se sont rendus compte qu'il était possible d'interfacer un câblage électrique et une terminaison nerveuse sur une plaque de silicone. Toutes les communications entre nerfs et prothèses devinrent donc possible. Il fallait cependant opérer vite pour éviter que le nerf ne se dégrade de façon irréversible.

C'est enterré sous les 18 étages d'un bâtiment délabré où l'air, moite et saturé de méthanol, semblait sortir des affres de l'enfer que Flandre-David avait installé ses ateliers. Il était de plus en plus dur de se procurer de bons produits. Comme toutes choses depuis la mort de GAIA, l'alcool fut une des premières denrées à faire l'objet d'une mainmise des grands consortiums pharmaco-alimentaire. Bien que déclaré illégal, l'alcool faisait cependant son apparition dans des produits pharmaceutiques placebo seulement destinés à offrir une couverture légale à ceux qui pouvaient s'acheter ces produits. Cette approche pragmatique du mercantilisme³ avait contraint les personnes les moins fortunées à se contenter de fonds de bouteilles mélangés en une seule boisson sans origine, au goût infect, mais à l'effet dévastateur. Très vite cette mixture devint par extension le CooH^4 (prononcez le [Cow]). Pour Flandre-David Vet'r cette économie parallèle fut une bénédiction.

Il aimait toujours à boire de bon whiskys de temps en temps, aussi maintenant-il constamment deux niveaux de production. D'un côté, ce qui représentait 99% de son chiffre d'affaire, c'est-à-dire une sorte de tord-boyaux, qui n'avait d'autre but que de faire oublier aux pauvres âmes leurs tristes conditions de vie. D'un autre côté il avait un alambic qui distillait doucement ce mélange de blé et orge qu'il faisait lui-même pousser afin de pouvoir satisfaire cet amour du bon whisky. Il se passa très peu de temps avant que son whisky gagne une réputation locale qui devenait presque gênante pour sa discrétion, mais il était

³ Private jocke ☺

⁴ COOH, groupement alcool dans les chaînes carbonées, cet assemblage caractéristique se retrouve dans toutes boissons alcoolisée. Seul radical commun à toutes ces boissons CooH devint nom et l'assemblage moléculaire un

logo :
$$\begin{array}{c} \text{O} \\ || \\ \text{C}-\text{H} \\ || \\ \text{O} \end{array}$$

tellement agréable de créer quelque chose qui trouvait écho de satisfaction auprès des autres personnes regroupées autour d'une même passion. Cette popularité lui avait même valu de rencontrer quelques personnes influentes qui lui négocièrent quelques passe-droits.

Ce jour-là, il avait rendez-vous au port de la mer du Nord pour aller négocier une importante cargaison de céréales. Denrées rares s'il en est mais oh combien indispensables pour la fabrication du whisky. Flandre-David devait également prendre possession de fûts d'alcool prêt-distillé. Escorté par la troupe d'élites de la milice armée de la mégalopole, Flandre-David voyageait le cœur léger, heureux de la vie qu'il menait, certes tout n'était pas rose tous les jours mais il avait la satisfaction de pouvoir faire vivre sa famille et ce très correctement. Tous les aspects de la livraison avaient été planifiés par le chef de la milice armée. Le trajet pour se rendre dans le nord du pays avait été conçu pour limiter au maximum le passage par les zones géographiques délaissées par l'homme suite aux 3 jours sans fin. Ces zones étaient considérées comme abandonnées, "no man's land". Ces zones devenaient de plus en plus mystérieuses, en effet les disparitions de voyageurs s'y faisaient de plus en plus fréquentes sans raison apparente. C'est en partie pour cela que le chef de la milice, grand amateur de whisky, avait affecté son meilleur bataillon pour escorter « *Monsieur Vet'r* ». Flandre-David d'un naturel optimiste s'amusait de la situation et admirait en novice l'armement abondant des soldats.

Le voyage se fit sans encombre et le petit convoi arriva à la nuit tombante le 3^{ème} jour dans la ville de Dunkerque. L'air était vicié. Habituellement dans les villes de bord de mer, l'air est chargé d'iode, de sel et des différentes odeurs de la mer, mais là, la ville sentait une horrible odeur, indéfinissable au demeurant. L'air

restait très humide, ce qui immanquablement faisait grincer les articulations mécaniques du bras artificiel de Flandre-David.

Remontant lentement l'artère principale qui entrait dans la ville, le bataillon de soldat se resserra imperceptiblement autour du négociant en alcool. Flandre-David ne remarquant pas la manœuvre continuait de regarder éberlué les alentours. Il se souvenait avoir déjà visité Dunkerque, plus jeune ; il avait oublié le motif de sa visite de l'époque, mais il se souvenait d'une ville grise et maussade uniquement animée par les cris des commerçants et des marins vivant au rythme des marées et des pêches. La ville ressemblait maintenant à ces villes fantômes telles que l'on aimait les décrire dans le cinéma de science-fiction. A cette distinction près que les habitants étaient présents. Les Dunkerquois visiblement habitués à voir défiler des bataillons armés ne prêtèrent pas attention au petit groupe qui fondait directement sur le port.

Il devait être 22h30 lorsqu'ils arrivèrent devant les portes grillagées d'accès du port commercial. La hutte d'entrée, habituellement tenue par un garde, était vide. Une lampe d'appoint pendait du plafond en bois de la cahute et dansait au gré des bourrasques de vent. Flandre-David sortit de sa poche ventrale le bordereau de livraison maritime qu'il avait reçu en confirmation de l'arrivée de sa cargaison. Après s'être assuré que le garde ne traînait pas dans les environs, il fit lentement le tour de la hutte et précautionneusement il passa le papier semi argentique sous le contrôleur du garde. Dans un chuintement pneumatique, la lourde porte se mit en branle et s'entrouvrit. Sans attendre le groupe se précipita dans l'ouverture. Peu après leur passage, la porte se referma.

L'éclairage qui illuminait les quais était trop faible pour permettre de voir distinctement la totalité des pontons, mais à la faveur d'une lampe torche, le petit groupe parvint à éclairer le nom de proue des bateaux arrimés au port. Certains navires manifestaient de graves avaries ce qui les forçaient à rester à quai. Le vent froid fit frissonner Flandre-David. Les bourrasques étaient suffisamment violentes pour se transformer en hurlements plaintifs lorsqu'elles traversaient les câbles tendus sur le pont des bateaux. Un mur d'enceinte haut de plusieurs dizaines de mètres enserrait le port. Seule une gigantesque porte à crémaillère bloquait l'accès aux bateaux ou à tout ce qui pourrait arriver depuis la haute mer. La lune était masquée par une impressionnante masse nuageuse. Le port ressemblait à une effroyable bête endormie, faite de métal et d'eau glacée dormante et de hurlements lugubres.

Un déclic sec résonna dans le port et déchira le silence nocturne. Les gigantesques murs du port emprisonnèrent le son émis, le transformant en écho interminable et entêtant. Puis aux cliquetis vint succéder un gigantesque rugissement mécanique. Les fréquences d'émissions étaient si basses que les tripes de Flandre-David se tordirent sous l'impact sonore. Le voile lisse de l'eau se drapa de régulières vaguelettes en parfaite résonance harmonique. Tournant instinctivement la tête vers la source du bruit, le groupe vit la titanesque porte du port s'abaisser lentement pour disparaître sous l'eau noire du port. Les impressionnants pics qui surplombaient le sommet de la porte descendirent à un rythme lent et régulier vers la surface de l'eau. Le sel marin et le manque de graisse faisait grincer abominablement les essieux de la porte, gonflant la nuit d'un lancinant et oppressant raclement métallique.

L'insupportable bruit de frottement mécanique cessa enfin et la porte ainsi abaissée laissa place à un Giga-tanker maritime. Bien que ce géant des mers fût l'un des navires flottants les plus imposants jamais construit par l'homme, il semblait minuscule en comparaison de la taille de la cicatrice du mur d'enceinte, privé de sa porte. Tous feux éteints le navire pénétra dans l'enceinte du port. Une fois la poupe dans les eaux portuaires, le même assourdissant vacarme survint lors de la remontée de la porte interdisant toutes retraits au navire. La lumière quasi inexistante empêchait au groupe de voir à plus de trois ou quatre mètres en avant, cependant au fur et à mesure que le navire se rapprochait du rivage, le groupe pu réaliser que le tanker possédait un tonnage démentiel. Fasciné par le spectacle et occupé à se demander comment un tel monstre pouvait encore flotter, Flandre-David garda son regard rivé sur le gigantesque navire. Un léger clic se fit entendre en résonnant dans tout le port. Un projecteur situé sur les flancs du bateau illumina son nom situé à la proue de la coque. La rouille avait quasiment englouti la totalité de la peinture. Il était cependant possible de deviner le nom « l'inlassable » avec toute une série de dessins en dessous qui se trouvaient barrés un à un par de fiévreux traits rouges. D'un geste automatique et inutile Flandre-David vérifia sur son bordereau de livraison ; leur transporteur arrivait à quai.

Suivant le navire des yeux, le groupe vit le tanker virer de bord pour amorcer sa mise à quai. Etrangement, seuls les clapotis des vagues sur les macabres coques résonnaient dans le port. Le tanker vint se ranger à sa place en glissant silencieusement. Debout sur le quai, Flandre-David voyait se rapprocher la proue du navire. La hauteur écrasante du pont, l'impression de masse démesurée lui donnèrent un inconfortable sentiment d'écrasement. Quand enfin le giga-tanker s'immobilisa, Flandre-David se retrouva au pied d'une montagne d'acier rongé par la rouille et les algues. Il dut reculer pour pouvoir voir le haut

des bastingages. En pleine contemplation du gigantisme de ce mastodonte d'acier il sentit que quelqu'un lui appuyait sur l'épaule :

- Monsieur ? Demanda le chef de la milice
- Ah oui pardon, dit Flandre-David vraisemblablement contrarié d'être tiré de sa cogitation maritime.
- Nous allons monter à bord afin de nous assurer que tout est ok.
- Si vous voulez...Il savait que de toute façon il était indispensable pour les soldats d'assurer la sûreté de la situation.

Depuis les mortels 3 jours, l'humanité était devenue paranoïaque. Cette même humanité qui était pourtant si certaine de ses connaissances, fut déstabilisée de voir se rebeller une entité qu'elle considérait comme inexistante : GAIA, l'essence de la terre. Un processus cognitif de masse se mit très rapidement en place à la suite des 3 jours : « Si nous avons été assez aveugles pour ne pas voir GAIA, qu'en est-il de nos certitudes ? ». La méfiance excessive devint donc modèle de sûreté, faisant passer la paranoïa au rang de science de la survie.

Une douleur fulgurante traversa le bras droit de Flandre-David. La cybernétique supportait mal les rivages marins. Un cri se fit entendre, il leva la tête et vit un des miliciens lui faire de grand signe de bras par-dessus le bastingage. Cela voulait sûrement dire que tout était ok. Flandre-David passa donc sur le flanc du navire en soutenant sa prothèse de son bras valide, la douleur s'atténuait déjà. La mise à l'arrêt des machines du bateau avait fait apparaître sur le flanc du tanker toute une série de marches habituellement dissimulées dans la coque. La montée à bord se fit donc sans encombre. Au cours de son ascension Flandre-David ne put s'empêcher de constater la vétusté du bateau. La coque suintait d'un liquide visqueux et grisâtre qui s'échappait avec peine des entrailles

du navire. A présent à 36 mètres de hauteur, surplombant le port, Flandre-David jeta un regard aux quais et eut un mouvement de recul tant il eut l'impression d'être happé par le vide. Lorsqu'il se retourna il contempla le groupe de miliciens qui l'accompagnait. Machinalement il demanda :

- Où est le poste de pilotage ?
- Sûrement sur la coursive nord Monsieur, dit le premier sergent.
- Sûrement oui ... Et la coursive nord se trouve vers où ? demanda Flandre-David sardoniquement.
- Ah pardon... prenez cette porte là et tournez à votre droite, puis remontez l'escalier qui sera devant vous et vous devriez pouvoir trouver après. Mais ne vous en faites pas Monsieur, nous ouvrons la marche.
- Merci.

Flandre-David s'engagea sur le pont dans la direction indiquée en préparant un peu à l'aveuglette les papiers à présenter au capitaine du navire pour prendre possession de ses biens. L'intérieur du tanker était à l'image de l'extérieur : rouillé, insalubre, dangereux et sordide. Le sol qui devait être initialement constitué par un métal à embosse peint en blanc n'était maintenant plus qu'un tapis de rouille piqué de trous et maculé de produits glissants de toutes sortes. Les escaliers des coursives étaient instables et plusieurs attaches étaient désormais dessoudées du mur, du coup l'escalier se balançait comme un pont de singe. L'absence de certaines marches ajoutait encore à la difficulté de progression. Les rambardes étaient poisseuses, ne remplissant plus leur rôle sécuritaire. Certains hublots étaient cassés, sans vitre ou simplement absents. Le petit groupe progressa patiemment et précautionneusement dans le navire. Flandre-David parvint au sommet de l'escalier sur un palier tout aussi insalubre et instable que le reste du

tanker et manqua de glisser. Il fut soutenu in extremis par deux de ses gardes. Un violent courant d'air vint alors fouetter leurs visages. Le vent glacé s'accompagna d'un long râle morbide et le giga-tanker trembla. L'état de délabrement avancé du navire faisait hurler la tôle malade à chaque contrainte sur son armature et maintenant une simple bourrasque suffisait à mettre à mal la vieille carcasse de ce géant des mers. En baissant la tête, le groupe put cependant se rendre compte pourquoi la bourrasque avait été si fortement perçue par eux : Jusqu'alors masqué par la trajectoire du bateau, le groupe n'avait jamais vu le tanker que sur son flanc tribord. Et là, devant leurs yeux exorbités, une plaie béante éventrait le flanc bâbord du navire. Une grande partie de l'escalier devant eux avait été emporté avec le métal qui constituait les murs et une partie du bastingage, comme emporté par une mâchoire gigantesque de quelques 4 ou 5 mètres de large. La tôle elle-même semblait avoir été arrachée par des dents d'une insondable puissance. En effet à certains endroits la ciselure du métal était parfaitement nette en couronne comme si de gigantesques canines avaient perforées la tôle avant de l'arracher avec une force incroyable. Une nouvelle bourrasque sortit le groupe de sa torpeur. De plus en plus mal à l'aise Flandre-David reprit l'ascension, résolu à quitter ce cercueil flottant le plus rapidement possible. Les soldats, une fois encore, se resserrèrent un peu plus autour de lui, réassurant habilement la prise de leurs armes.

Le passage du dernier tronçon de l'escalier s'avéra être d'une délicatesse extrême. Les bourrasques hurlantes ne venant pas rajouter un confort exceptionnel à l'entreprise. Une fois cette étape franchie, le groupe prit un peu de repos sur le palier supérieur. Une lourde porte étanche avec un impressionnant jeu de rouages leur faisait face. La porte résista à l'ouverture de trois soldats tant le sel et la rouille bloquaient le mécanisme d'ouverture. Le passage ne devait donc plus être

utilisé. Ce qui était surprenant car il représentait le seul passage vers la cabine de pilotage. Jusqu'alors le groupe n'avait vu âme qui vive et c'est l'oreille tendue et les nerfs à vif que le groupe avançait. Il ne fallut pas moins de cinq hommes arc-boutés sur la roue pour déclencher l'ouverture de la porte. Un claquement sinistre fit cesser tout mouvement au groupe qui attendait incertain la suite des événements. Dans un léger chuintement la porte s'entrebâilla. Un à un, Flandre-David en tête, les hommes du groupe entreprirent de rentrer dans la cabine de pilotage.

Lorsque le chef de la milice referma la porte derrière lui en se frottant les mains pour les réchauffer, il ne put réprimer un juron lorsqu'il se retourna. Ayant fait volte-face, ils se retrouvaient dans une cabine tout à fait agréable, toute tapissée de velours rouge pourpre éclatant. Comble du raffinement sur ce genre de paquebot, une musique douce au piano d'un compositeur oublié résonnait doucement dans l'atmosphère chargée de senteurs exotiques. L'impressionnant tableau de bord semblait même entretenu tant les cadrans étaient propres. Les écrans à projections holographiques parfaitement opérationnels émettaient leurs images tridimensionnelles thermo-réactives avec une netteté surprenante. Havre de luxe perdu au milieu d'un océan de rouille et de débris variés, la cabine offrait un réconfort bienvenu pour tous les membres du groupe. Un seul détail empêchait cependant Flandre-David de profiter pleinement de cette ambiance de réconfort : La cabine de pilotage ne comptait aucun membre de l'équipage. La mise à quai de ce titanesque vaisseau avait été faite, soit par un homme qui avait maintenant quitté la cabine, soit par le pilote automatique.

Une importante baie de serveurs était imbriquée sous le poste de pilotage. Sur ces serveurs étaient habituellement centralisées les informations du voyage et

les protocoles d'échanges entre le navire et la société qui avait armé le bateau. Un petit écran encastré dans la baie serveur ne cessait d'afficher le message suivant :

« REGISTRY ENTRY : Normal fonction
12-23-75 ; Mecanic Disfunction : Automatic Pilot : ON »

Un bruit assourdissant vint soudain couvrir la musique, une violente pluie s'abattait sur la ville et son port. Réduisant d'autant la visibilité extérieure. Les trombes d'eaux tambourinaient avec une telle force que les vitres semblaient céder à chaque assaut. Contraint de quasiment hurler pour couvrir le vacarme, Flandre-David s'adressa aux miliciens :

- Il nous faut trouver la cargaison, l'équipage est sûrement affairé à préparer le débarquement.
- Oui Monsieur. Quel est le numéro de lot ?
- 18 B 42, confirma Flandre-David après avoir consulté pour la énième fois son bordereau de livraison.

Chaque membre du groupe tardait à quitter le poste de pilotage tant le cadre rassurait les âmes. Cependant l'heure était venue et le groupe devait achever au plus vite cette mission qui prenait à chaque pas une tournure de plus en plus inquiétante. Flandre-David se disait en lui-même que les céréales qu'ils allaient rapporter vaudraient la création d'un nouveau crus dont il faudrait trouver un nom éloquent ; un qui devrait évoquer la survie. C'est avec ce divertissement mental que Flandre-David accompagna le groupe vers les cales du bateau. La traversée du vaisseau étant tout aussi hasardeuse qu'à l'aller, chaque membre veillait les uns sur les autres.

Quelques vingt minutes plus tard, après d'acrobatiques péripéties, le groupe stoppa devant une coursive longue de la taille du pont et qui distribuait accès à toutes les cales. Une seule certitude : l'équipage n'était plus. Le bateau était rentré seul au port avec on ne sait quelle cargaison à son bord. La seule chose qui intéressait encore Flandre-David était ses céréales et pour rien au monde il ne désirait rester plus longtemps à bord de ce sordide vaisseau. C'est pourquoi ils se mirent très rapidement en quête de la cale numéro 18. Le groupe se déplaçait lentement car l'étroitesse de la coursive interdisait à deux hommes de marcher de front. A pas feutrés et avec efficacité les miliciens encadraient Flandre-David avec professionnalisme. Flandre-David quant à lui laissait son regard s'accrocher à tous les éléments qui pourraient lui paraître suspects. Il ne parvenait plus à se dire que « tout se passait bien ».

Cale 18. Ils étaient maintenant tous devant cette énorme porte blindée verrouillée électro-mécaniquement. Un scan du bordereau et une fois encore l'acier se mut avec une surprenante aisance. La porte blindée s'ouvrit dans un chuintement pneumatique avant de finir sa course contre une butée métallique. Le bruit relativement anodin résultant de cet impact de fin de course résonna à n'en plus finir dans les entrailles du bateau. La porte ouverte ne s'ornait que de noir tant les torches peinaient à accrocher une surface sur laquelle réfléchir la lumière. En passant la tête, le premier lieutenant eut l'image de Pinocchio pénétrant dans le ventre de la baleine. L'impression d'immensité que ressentirent les premiers membres du groupe devant ce trou béant était telle qu'ils firent instinctivement un pas en arrière. Chaque bruissement de tôle se distordait au point de ressembler à une lamentation psalmodique démente enserrée dans un écho tellement profond que l'âme de celui qui écoutait pouvait se perdre dans les tréfonds de la solitude. Au passage du premier milicien, une batterie de néons, vert pâle, s'allumèrent en

clignotant. L'écho s'expliquait par le fait que la soute était intégralement vide, à l'exception de l'emplacement B42.

Sur les huit gardes présents, quatre entrèrent en éclaireurs. Flandre-David resta en retrait avec quatre autres mercenaires. Il n'y eut qu'un souffle, un râle du bateau, quelques chocs secs et le silence revint.

Passant la tête par l'embrasure de la porte, le lieutenant en second lança une bordée d'injures. D'un ordre court il intima l'ordre de poursuivre la marche en rangs serrés et d'aller récupérer la cargaison dare-dare afin de partir le plus vite possible. En pénétrant lui-même dans les profondeurs de la cale, Flandre-David eut la très désagréable certitude qu'il était épié avant qu'une odeur âcre vienne lui saisir la gorge. A quelques mètres de lui, sur la passerelle métallique, gisaient une paire de jambes d'un des miliciens. Les membres coupés à mi-cuisses restaient plantés debout comme en attente de récupérer le reste du corps. Les flots de sang qui résultaient de leur arrachage avaient rendu le sol de la passerelle encore plus poisseux et glissant qu'il ne l'était déjà. Interdit, Flandre-David n'osait plus bouger. Les membres de la milice restés hors de la cale entrèrent très prudemment. Aucun cri n'avait filtré, aucun son de lutte. Les hommes restaient interdits et tendaient maintenant l'oreille, plus crispés que jamais.

La tempête s'était calmée dehors et le navire émettait de nouveau ses plaintes lancinantes et morbides à intervalles réguliers. Avançant comme un seul homme, le doigt sur la détente, le groupe constitué des 4 derniers miliciens et de Flandre-David progressait avec difficulté. L'incompréhension des événements les empêchaient d'appréhender rationnellement la situation.

Arrivant au pied de son chargement, Flandre-David tremblait. La démesure de la cale vide écrasait de son gigantisme les hommes qui déambulaient à

l'intérieur. D'énormes poutres métalliques qui étayaient la coque constituaient les côtes du navire. D'imposantes chaînes et poulies pendaient du plafond de la cale pour aider à débarquer les cargaisons. Un bruit sourd retentit au fond de la cale et l'écho se propagea avec emphase. Les faibles lumières diffusées par les néons interdisaient au groupe de voir loin. Deux des membres de la milice étaient affairés à emballer les caisses le plus rapidement possible afin de les amener à quai. Par chance, les trois gros caissons métalliques étaient déjà arrimés sur le chariot aéroglesseur qui se suréleva avec un léger bourdonnement. Le même bruit retentit une seconde fois, plus prêt du groupe semblait-il. Les mercenaires commençaient également à perdre patience et leurs gestes devenaient de moins en moins précis. L'écho n'avait pas fini de se dissiper, qu'une troisième fois le métal frappant le métal se fit entendre. Cette fois c'était une certitude, la source du bruit se rapprochait. Le membre le plus jeune du groupe survivant, bredouilla quelque chose à destination de son voisin. Quatrième fois... et cette fois le son venait d'en haut, juste au-dessus de leur tête. Flandre-David eut simplement le temps de relever la tête pour voir quelque chose fondre sur lui avant de perdre connaissance. Sa dernière sensation fut son corps s'effondrant sur lui-même.

* * *

Un brouillard épais obscurcissait encore sa vue quand Flandre-David reprit connaissance. Il ne parvenait pas à reprendre possession de ses membres. La tête lourde, il comprit cependant qu'il était allongé et qu'il ne parvenait pas à bouger ses membres à l'exception de sa prothèse biomécanique, car il était intégralement sanglé sur une couchette. Après quelques secondes, il reconnut la cale 18, il n'avait donc pas été transporté. Un rapide coup d'œil aux alentours lui montra qu'il était entouré des cadavres des miliciens qui l'accompagnaient. Il était donc

officiellement le dernier survivant de l'expédition. Rapidement, le brouillard se dissipait et Flandre-David était de nouveau en pleine possession de ses moyens. C'est à ce moment-là qu'il remarqua un homme, relativement efféminé au demeurant, qui se tenait assis au bout de sa couchette. Les jambes croisées avec les mains en coupole sur ses genoux, l'homme observait Flandre-David avec attention. Ce dernier avait du mal à concentrer son attention sur cette personne car maintenir les yeux braqués vers le bas était encore très fatigant. Il releva donc les yeux au plafond et observa cet enchevêtrement de chaînes, poulies et crochets pendant du plafond et ondulant au rythme des roulis sur la coque.

Fatigué d'être un objet de curiosité, Flandre-David parvint à articuler :

- Qui êtes-vous ?

Sa voix résonna dans la cale et il s'entendit parler avec une voix qu'il ne reconnut pas tant il la trouva lugubre. Après quelques minutes, il articula de nouveau :

- Que me voulez-vous ?

Sa voix rebondissait toujours sur les parois quand l'étranger lui répondit enfin :

- Voilà une étrange question ?! N'as-tu absolument aucune idée ?
- Non, comment le pourrais-je ?
- Je ne sais pas... Réfléchis !
- Ma cargaison ?
- Mmh mmh, fit l'étranger en hochant négativement de la tête.
- Des informations ?
- Mmh mmh, fit l'étrange personnage sans cesser d'opiner de la tête.
- Mais dites-moi à la fin...

C'est à ce moment-là que Flandre-David remarqua un détail qui attira son regard. L'homme en face de lui possédait une prothèse de bras également, il le remarqua car il repéra immédiatement le dragon qui se mordait la queue. La seule différence était que le dragon était de couleur mauve et non pas rouge comme le sien.

Alors que Flandre-David en était encore à se poser des questions quant à l'évidente similarité des prothèses, l'étranger s'était mis à jouer avec un couteau effilé qu'il avait jusqu'alors masqué de ses cuisses. Les idées défilèrent dans l'esprit de Flandre-David à la manière d'un mauvais polar où il se voyait atrocement mutilé. Son interlocuteur suivit le regard de Flandre-David et s'amusa à observer l'évidente peur qu'il était en train de distiller dans l'esprit de Flandre-David.

- Vois-tu mon cher ami, tu possèdes quelque chose que je souhaite posséder. Ce bras gauche que tu as, je le veux. Me le donnerais-tu ?

Interdit, Flandre-David hocha négativement de la tête,

- Puis-je alors imaginer le racheter ?

Très mal à l'aise, Flandre-David, imaginant la suite, s'interrogeait le plus rapidement possible sur la possibilité de faire affaire avec ce personnage. Pouvait-il ne serait-ce qu'imaginer lui faire confiance ?

- Alors je vais me donner le droit de le prendre...

Ce disant, l'étranger sauta d'un pas agile au sol. Il semblait s'amuser de la situation. Tout en faisant danser la pointe de sa lame sur le bout de sa main cybernétique, l'étranger reprit :

- Tu sais, j'ai mis beaucoup de temps à te retrouver. J'ai d'ailleurs longtemps hésité entre toi et un homme dans le centre du pays qui

manifestement possède également une de nos légendaires prothèses marquées des « catacombes », puisqu'il aurait la jambe gauche.

Complètement ahuri et incapable de réfléchir, Flandre-David faisait défiler tous les scénarii dans sa tête pour essayer de s'en sortir, mais résolument, il ne trouvait aucune fin satisfaisante. L'étranger était maintenant à sa hauteur et Flandre-David parvint cependant à articuler dans un râle :

- Pourquoi désirez-vous cette prothèse particulière, il en existe tant d'autres !

L'étranger stoppa net et observa Flandre-David dans les yeux. Il était visiblement en proie à un intense combat intérieur. Quelques secondes après l'étranger explosa de rire.

- Mais j'ai l'impression que tu es sincère en plus...
- Evidemment, cette prothèse, je l'ai eu au marché noir, il doit sûrement y avoir moyen d'en trouver d'autres, des similaires...
- Je vais faire simple : NON. Sache qu'il n'y a que 9 prothèses comme celles-ci à travers le monde et trouver deux personnes qui en sont équipées dans une seule et même pièce relève du miracle. La marque que toi et moi avons sur les bras est une marque de fabrique. Il fut un temps où les militaires trafiquaient sérieusement le génome humain pour fabriquer (et répliquer) des guerriers à la puissance démesurée – jusque-là, me diras-tu, rien d'extravagant dans mes propos, sauf qu'ils y parvinrent, par hasard certes, mais tout de même. Ils créèrent les Cy-teck. Tous les conseils éthiques médicaux et humanistes de l'époque avaient activement protesté contre ces recherches, de sorte que le concepteur initial avait été officiellement et légalement banni de la civilisation humaine. Cependant une telle opportunité ne pouvait être abandonnée par les puissants et ils recrutèrent en secret

l'équipe initiale pour continuer les recherches en secret dans les catacombes, tous les moyens leur étant pourvus par l'armée régulière. Au fur et à mesure du temps les membres de l'équipe perdirent la raison pour que finalement ne subsiste que le cerveau principal. Il créa donc des mutants combattants pour le compte de l'armée. Il se perfectionnait avec le temps et il se découvrit l'ambition d'abandonner tous ces brouillons imparfaits pour évoluer au rang de Dieu. Il en perdit la raison également, alors qu'il venait de créer une créature si parfaite de puissance qu'il dut la cantonner dans cinq puces thermo-Marquée. Ces puces furent intégrées sur les membres d'un metabot humanoïde et transforma les membres ainsi désassemblés en prothèses tout à fait banales ; elles gardèrent cependant la maudite marque dite des « catacombes ». Et maintenant je vais te dire ce qu'il va se passer. Je vais te déconnecter et garder pour moi ta prothèse avec ce beau couteau. Je ne suis pas chirurgien et j'avoue que mes méthodes laissent même souvent des traces sur le mur. Cependant le mythe des « catacombes » vaut toutes les peines du monde, surtout les tiennes.

Pendant qu'il parlait, il avait relevé les manches de sa longue tunique et s'était déjà préparé à opérer.

Il planta sans ménagement sa lame dans la chaire du bras de Flandre-David qui ne put retenir un cri de douleur déchirant. L'étranger ne quittait pas sa tâche des yeux et se contentait de sourire pendant que Flandre-David essayait de se débattre. Il leva sa lame une deuxième fois et s'apprêtait à l'abattre quand un bruit assourdissant retentit dans l'immensité vide de la cale. Une forte odeur de poudre si fit rapidement sentir. Flandre-David sentit sa chemise se mouiller au niveau de

son torse... Une tache de sang grandissait sur sa poitrine. Horrifié, Flandre-David entreprit, malgré la douleur de son bras, de ressentir une sensation de douleur dans sa poitrine. Il ne ressentait rien mis à part les foudres élançant sont bras gauche.

L'étranger avait toujours un sourire figé sur son visage fin. Le bras levé, lame au poing, il s'affaissa subitement sans force sur le bord de la couchette alors que son autre main essaya de boucher maladroitement le trou qui était apparu dans sa poitrine. Hébété, l'étranger laissa glisser un regard sur Flandre-David, avant de glisser en silence au sol. Seule la lame tombant produisit un son métallique qui fit sursauter Flandre-David sur sa couchette de torture. Il ressentait d'affreux élancements dans le bras et il releva avec difficulté la tête pour observer un soldat laissé pour mort accoudé avec son arme tendue vers Flandre-David. Il avait eu la jambe arrachée et était franchement mutilé sur l'un de ses bras. Le poids de l'arme le fit lâcher prise. L'homme détourna son regard afin de se remettre debout. Il s'était défait de sa ceinture pour en faire un garrot de fortune. Il grimaçait à chaque mouvement et pourtant aucune plainte ne sortit de sa bouche. Flandre-David ne put qu'admirer la force et la volonté de cet homme. Après une dizaine de minutes à lutter pour retrouver l'équilibre, l'homme se rapprocha de la couchette et entreprit de détacher Flandre-David.

Ne pouvant rien articuler, ni excuses, ni remerciements, Flandre-David ne put que regarder l'homme avec un sentiment de reconnaissance infinie. Pendant que l'homme le détachait, une colère sans fond submergea Flandre-David. Pourquoi ? Pourquoi malgré la mort de GAIA, pourquoi malgré toutes ces menaces d'extinction de la race humaine, des individus continuaient à se comporter comme des animaux ? Pourquoi cet individualisme ? Il repassait tous

les événements de sa vie et n'en trouva aucun duquel il pouvait avoir réellement honte. Mais là, une fois libéré, il commit l'irréparable, il se jeta sur le corps sans vie de l'étranger, se saisit de sa lame et d'un coup sec sectionna la prothèse au niveau de la chaire valide du bras. Un sursaut nerveux, fit se contracter les doigts de la prothèse qui demeura suite à cela inerte. De rage, il lança la prothèse dans le filet nano moléculaire qui enserrait la cargaison et se retourna vers l'homme qui l'avait sauvé. Ce dernier avait suivi toute la scène sans broncher et avait délesté ses anciens camarades de certaines de leurs armes et éléments de paquetage. Il entreprenait désormais de bander son bras abimé. Levant le regard de temps à autre, il observait Flandre-David s'afférer à emballer la cargaison. Une fois qu'il eut quasiment fini, Flandre-David lui demanda :

- Merci pour tout. Dis-moi, quel est ton nom ?
- Aaron, lui répondit sobrement l'homme.

S'entraînant l'un l'autre, les deux hommes parvinrent à hisser la cargaison sur le quai. Pendant qu'Aaron restait assis sur les caisses, en fumant un blueTube, la meilleure façon de supporter la douleur, Flandre-David alla chercher le camion. Il s'était saisi d'une arme afin de se rassurer, mais il espérait ne pas à avoir à s'en servir, car il n'avait aucune idée de son fonctionnement et si en appuyant sur la gâchette rien ne se passait, il ne saurait que faire de l'arme. Il parvint cependant sans embuche au camion dont il activa le contact. Il parvint devant la hutte du garde toujours vide et ouvrir en grand les portes. Il entra le camion afin de charger la cargaison. Jouant avec les bras de chargement des quais, Flandre-David, parvint à charger Aaron et la cargaison dans le camion. Il allait être très difficile de faire le voyage de retour, d'autant qu'aucune grande ville ne se situait entre Dunkerque et Metz-Nancy'O'Pole et qu'ils représentaient des proies faciles pour les monstres des étendues sauvages.

Les espaces désertiques s'étaient formés en périphérie des villes suite aux trois jours. Ces zones, abandonnées des hommes, furent très rapidement le théâtre de disparitions tragiques et inexplicables. Des attaques organisées étaient menées contre les hommes qui s'aventuraient dans la zone sans qu'aucun survivant ne puisse jamais raconter ce qui s'y passait. Un jour un homme est revenu d'une de ces zones, complètement délirant. C'était en Pologne et il affirmait avoir vu des animaux sauvages de la toundra se regrouper, échanger et communiquer pour organiser des attaques contre les clans humains. Cet homme avait rapidement disparu de la surface de la terre sans que personne n'ait jamais eu la présence d'esprit de ne serait-ce qu'écouter son histoire... si seulement les hommes avaient su à ce moment-là...

Par chance, Flandre-David et Aaron parvinrent à rallier Metz-Nancy'O'Pole sans encombre en ne s'arrêtant quasiment jamais et en restant éveillés grâce aux neurostimulants qu'ils avaient pris soins d'emporter à l'aller. Dès leur arrivée dans la mégalopole, Flandre-David et Aaron furent immédiatement transférés dans une division médicale réservée aux militaires. Pendant que les premiers soins leur étaient administrés, le chef de la milice vint en personne recevoir le rapport des deux hommes. Le récit fut fait et le milicien se décomposait de plus en plus au fur et à mesure que les deux hommes rapportaient les faits aussi objectivement qu'ils le pouvaient.

Les soins reçus avaient reconnecté les nerfs de Flandre-David à sa prothèse et les moignons d'Aaron furent cautérisés. Les deux hommes sortirent de l'unité médicale à quelques heures d'intervalle. Flandre-David convia Aaron à venir savourer un Whisky de son meilleur cru. Il se sentait affreusement responsable des mutilations de l'homme. Il avait beau se répéter en boucle que c'était son

travail et qu'il avait été payé pour, rien n'y faisait... il se sentait responsable. Depuis le retour de la cale 18, Aaron n'avait pour ainsi dire rien dit. Ce n'est qu'au moment de son rapport que Flandre-David eut l'absolue certitude qu'Aaron était doté de la parole. Au fur et à mesure qu'ils s'enfonçaient dans les sous-sols, l'air se faisait de plus en plus frais. Soudain Flandre-David sursauta ; si Aaron avait survécu à ces terribles mutilations, d'autres auraient pu y survivre aussi ! Paniqué, il braqua son regard dans celui d'Aaron qui dut y lire quelque chose, car il répondit simplement de sa voix grave :

- Non personne d'autre n'a pu survivre.

Interdit Flandre-David raffermi sa prise sous l'épaule d'Aaron et ils reprirent leur descente vers le 18^{ème} sous-sol.

Longtemps après qu'Aaron fut reparti chez lui, que Flandre-David eut embrassé sa femme et qu'il reprit la pleine possession de ses moyens, il ouvrit les énormes caissons contenant l'objet de cette sanglante excursion. Les pans métalliques s'ouvrirent sans encombre et laissèrent glisser au sol un mélange de graines et épis de qualité. Instinctivement il trempa sa main dans le monticule créé et il le porta à son visage. Il inspira les céréales. Aucune odeur de moisi, ni de pourriture, la cargaison avait été parfaitement conservée. Au moins tout cela n'aura pas été vain. Il entreprit de baigner les grains dans de grandes cuves qu'il ferma pour lancer la fermentation.

Après plusieurs heures, le travail fut achevé. Il lui faudrait revendre au ferrailleur les caisses le lendemain. Il allait sortir quand un détail attira son regard. Il retrouva entre les trois caissons, le bras de l'étranger. La chaire commençait à clairement sentir mauvais et risquait de devenir foyer d'infection s'il ne réagissait pas. Il prit pourtant le temps de comparer la prothèse à la sienne avec un certain

dégout pour la chaire putride qui se balançait amorphe au bout de la prothèse. Il essaya d'en tenir compte le moins possible. Au premier examen, tout lui sembla similaire. La taille semblait identique en tout cas. La seule petite différence était au niveau de l'emplacement de la marque des catacombes. Sur celle de l'étranger elle se situait au creux de la main. Sur son bras à lui elle était au niveau du poignet. Fatigué, il prit l'ensemble qu'il mit dans un sac plastique et colla le tout dans un caisson cryo en attendant de savoir quoi en faire.

Quelques jours plus tard, une idée lui traversa l'esprit quand il se souvint que sa prothèse se désassemblait au niveau de la main. Interpelé, il ressortit la prothèse du caisson cryo et laissa la chaleur de la pièce réchauffer l'objet. Il étudia plus précisément le mécanisme du poignet et trouva l'enchaînement de mouvement pour le démonter. Il entreprit de pratiquer la même manipulation sur sa main cyber et la démontra. Un léger picotement traversa tous ses nerfs greffés sur les implants de silicone. Il constata sans trop de surprise que les deux pas de montage étaient similaires. La suite était d'une telle évidence qu'il ne put résister à l'envie de remonter la main marquée sur son bras. Un déclic sec se fit entendre au moment où les deux éléments glissèrent l'un dans l'autre, suivi d'un léger chuintement. La ligne de démarcation des deux prothèses en vint même à disparaître. Une fois la jonction faite, les insignes des « catacombes » se mirent à clignoter de façon anarchique avant de s'harmoniser dans un rythme commun. L'influx nerveux semblait rétabli et continu car Flandre-David put bouger les doigts de la main rapidement avec une étonnante dextérité. Il prit possession de cette prothèse avec une facilité déconcertante. Alors qu'il était en train d'admirer le travail d'orfèvre qu'avait été la création de cette prothèse, il fut pris d'un vertige d'une extrême violence. Pendant qu'il cherchait à tâtons un point d'appui, des images défilèrent devant ses yeux. Des sensations tactiles accompagnaient ses

souvenirs. Des images de carnage défilaient avec autant de précision que s'il s'était agi d'un film en sensorama. Il sentait au bout de ses doigts le contact froid des armes et la sensation chaude, gluante et infecte du sang. Tout en chancelant pour prendre appui de son bras biologique, il essuya cette tempête sensorielle à tel point que son cerveau collapsa et le fit s'évanouir en poussant un cri de détresse.

A son réveil, Flandre-David était entouré de sa femme qui s'était agenouillée auprès de lui. Elle avait surélevé la tête de Flandre-David et l'avait posée sur ses genoux repliés. Visiblement paniquée, elle lui sourit dès qu'il rouvrit les yeux.

- Te revoilà, dit-elle.
- Que s'est-il pass... puis se souvenant de ses dernières actions, Flandre-David laissa la phrase en suspension.

Il leva la main à la hauteur de ses yeux et constata avec quelle facilité et fluidité mouvait sa nouvelle main. Une sensation de bien-être coulait en lui. Il avait cette étrange sensation que d'un coup, certaines pièces du grand puzzle cosmique qui tournaient autour de sa personne prirent place avec une effroyable évidence. Une vitalité sans précédent faisait vibrer son être pendant que son âme s'embrasait d'une force vive si intense qu'il avait l'impression d'être devenu migraineux tant sa tête semblait fébrile et prête à exploser.

La nuit suivante fut pleine de cauchemars et de réveils intempestifs. Chacun de ses cauchemars le transportait au cœur de batailles dont il ne comprenait pas les enjeux. Il ne parvenait pas non plus à reconnaître blasons ou nations, si ce n'est qu'il était invariablement enrôlé sous une bannière qui portait le logo de ses prothèses en blanc sur un fond noir. Ses rêves suivaient invariablement le même scénario : immergé dans une bataille, perdu au milieu de milliers de combattants, il erre sur le champ de bataille à la recherche de son identité. Puis au moment où il

comprend pour quel camp il se bat, il meurt. La mort elle en revanche est toujours différente.

Les nuits s'enchaînaient sans qu'il ne parvienne à se reposer et pourtant il était toujours si plein d'énergie qu'il en fut le premier étonné. Et puis un vide s'installa, une insondable mélancolie le minait de l'intérieur. Marie s'en plaint et demanda qu'il se reprenne, qu'il avait changé depuis qu'il était revenu de cette expédition. Flandre-David regarda son bras nouvellement constitué et réalisa que le voyage n'y était évidemment pour rien, mais bien que tout cela a commencé au moment où il avait assemblé ces deux prothèses. Il entreprit de les désassembler, mais sans succès. Les deux éléments semblaient désormais soudés si parfaitement qu'il était même devenu impossible de voir la démarcation originale.

Plus le temps passait, plus un vide s'installait dans la vie de Flandre-David. Puis il repensa à ce que lui avait dit l'étrange assassin sur le bateau. Flandre-David se souvint de la genèse des prothèses et de la signification de la marque sur chacune des parties. Il se souvint également que son bourreau avait hésité avec un homme du milieu du pays. Les personnes à avoir reçu cette prothèse ne devant pas être légion, il décida de trouver ces personnes pour échanger avec eux et connaître s'ils avaient ce même comportement dépressif que lui ? Et s'ils avaient trouvé un remède à cela.

Il se résolut à expliquer à sa femme sa démarche. Elle ne comprit pas, mais lui donna sa bénédiction. Le temps de préparation de son voyage dura trois jours. Il prit toutes les informations qu'il pût trouver sur les réseaux généraux et périphériques. Plus le temps passait et plus sa résolution de découvrir les autres pièces se raffermissait. Parallèlement à cela un vide abyssal étreignait son être. De nombreuses fois il fit l'analogie entre son corps et le navire brisé dans lequel il avait failli perdre la vie. Il ne revit Aaron qu'une fois pendant cette période. Il reprit contact avec lui en espérant pouvoir calmer ses propres tourments en

échangeant avec quelqu'un qui eut vécu la même chose que lui. L'entrevue fut un désastre, aucun des deux ne fut capable de décrocher un mot. Aaron devait mourir peu de temps après d'une embolie graisseuse.

De plus en plus assailli par ses inexplicables cauchemars, Flandre-David, prit l'habitude de ne plus dormir la nuit et de somnoler le jour tant ses rêves le troublaient. A bien y réfléchir il commençait à trouver une signification à tout cela. Puis arriva le dernier jour. D'un regard amoureux il salua sa femme et sans prononcer un mot, il partit.

Depuis ce jour, Flandre-David prit la route en se faisant appeler « Le voyageur des catacombes » afin d'attirer à lui toute personne étant en possession de n'importe quelle information susceptible de l'intéresser. Plusieurs années se passèrent sans que quiconque se manifeste, à errer dans les bas-fonds des mégalopoles à la recherche d'indices. Flandres-Didier, qui avait considérablement maigri, ne cessait de s'interroger sur la futilité de sa quête et pourtant une force inflexible l'amenait à poursuivre. Depuis le temps Flandre-David, avait également compris que les prothèses des catacombes renfermaient effectivement des capacités hors normes. Grâce à cette dextérité hors norme il gagnait sa vie en tant que croupier itinérant, duelliste ou simplement contrebandier d'alcool.

A force de persévérance et de dessous de tables, il parvint finalement à retrouver en Pologne la trace d'un homme dont la description de la prothèse de jambe semblait correspondre point par point à celle des catacombes. Cet homme était réputé pour être d'une insoutenable cruauté envers ceux qui s'aventuraient à lui chercher des noises. Ancien militaire, il avait perdu ses deux jambes dans les combats armés qui suivirent les 3 jours de GAIA. Les propos incohérents qu'il tenait à ce propos faisaient état de bataille contre des jaguars qui commandaient aux rhinocéros. Ces même rhinocéros étant suréquipés d'améliorations cyber. Autant retrouver la trace de cette personne avait pris

plusieurs années, autant suivre la piste jusqu'à lui s'avérait d'une facilité déconcertante. Depuis le temps, Flandre-David n'opérait plus que de nuit, période pendant laquelle il se sentait le plus disponible, physiquement et intellectuellement. Les histoires qu'il avait glanées de par l'Europe sur les « Cyber des catacombes » l'avaient amusé un certain temps avant qu'il ne constate d'effarantes similarités avec sa propre réalité. C'est à ce moment qu'il prit peur en entendant parler de « Cy-Tech, les vampires cyborgs ». Les théories trans-humanistes V2 voulaient que tout être organisme biologique soumis à la présence prolongée d'un artefact cybernétique dont la puissance intrinsèque dépassait la puissance Beta du Sur-moi voyait son coefficient Turing passer sous le seuil de maintien de la conscience biologique. En d'autres termes, au moment où l'on se fait greffer une prothèse cybernétique, s'engage une sorte de bataille entre la puissance informatique de la prothèse et la conscience biologique. Le vainqueur est soit l'humain, soit le cyber qui asservit l'humain (sans que l'homéostasie sociale en soit troublée pour autant⁵). L'évolution des races a toujours eu une dose maîtrisée d'ironie et d'émerveillement, les deux liés dans un savant mélange d'indéterminisme. Mais une constante cependant semblait perdurer à travers le temps et l'espace : à toute entité existe une entité semblable et inverse. Ce qui effraya Flandre-David au plus haut point fut le lien qu'il fit entre les cauchemars, qu'il avait désormais appris à domestiquer, et sa mission en tant que Trans-humain de contre balancer la puissance de la machine en étant lui-même une sorte d'entité à même de détruire les machines. Ses cauchemars lui soufflaient un message qu'il se refusait toujours à entendre, il se devait d'être le prédateur « naturel » de la machine. Flandre-David se savait différent depuis qu'il avait connecté les deux prothèses des catacombes. Par contre il ne

⁵ [Etude sur la dérive cybernétique « Pour un humanisme technologique »](#) de Xavier Guchet

parvenait pas à déterminer avec exactitude qui, dans la bataille entre sa conscience biologique et sa matrice cybernétique, avait pris le pouvoir.

Flandre-David avait suivi la trace de cet ancien militaire polonais jusqu'aux confins du pays dans une vallée étriquée et boisée. Les autochtones l'appelaient « Le Korska ». Dans un froid implacable, par une nuit claire et infinie il se présenta devant la porte de sa cabane.

Les sens aux aguets, les membres tendus, Flandre-David ne parvenait pas à se résigner à cogner à la porte. Son corps tout entier semblait l'avertir de la présence d'un prédateur. Une peur lancinante et animale remonta son échine pour venir se loger au creux de son occiput pour ne plus en partir. Les fenêtres étaient barricadées de l'intérieur et une très légère raie lumineuse filtrait sous la lourde porte. Le temps passait de plus en plus lentement... même la vapeur qu'il dégageait en respirant semblait circumambuler de plus en plus difficilement. Les bruits de la nuit se délayèrent dans l'immensité d'un ciel piqué d'étoiles. Le temps s'étirait à l'infini. Flandre-David, avait toujours le bras levé sur la porte, le point fermé et déganté. Alors que le monde entier retenait son souffle, que le temps avait suspendu son vol et que l'univers même semblait patienter, son point s'abattit sur la porte dans un bruit sec et retentissant. Le son se répercuta à l'infini entre les parois montagneuses. L'image fugace de l'immensité des cales de « l'inlassable » se sur-imprima à la réalité. La porte s'ouvrit à la volée. Flandre-David sut à ce moment très précis quelle partie de lui avait pris le pas sur l'autre.

Il passa le pas de la cabane sans précipitation, sans hésitation mais avec une froide détermination. A peine trois secondes furent nécessaires pour qu'il se saisisse de la nuque du Korska avec une précision toute féline. A peine plus de trois autres secondes pour lui rompre les cervicales en serrant simplement le poing. En moins de 10 secondes l'affrontement qui s'annonçait comme épique se

révéla être une simple exécution sommaire. Le corps sans vie du polonais pendait dans la main cybernétique de Flandre-David et il resta le bras tendu presque une minute avant que le voile rouge qui obstruait son regard s'estompe. Quand ses sens revinrent à la normale, il réalisa deux choses. La première il en était sûr maintenant il n'était plus tout à fait humain. La seconde étant qu'il avait mis le doigt dans l'engrenage d'une machine qu'il ne pourrait pas maîtriser.

Il laissa échapper le corps du Korska qui s'effondra au sol d'un bruit mat, comme si un objet lourd avait été lâché sur le plancher. Cet objet était la jambe gauche du militaire. Une prothèse complète de jambe marquée de la marque des catacombes. Se saisissant du couteau de combat que l'ancien militaire portait à la taille, Flandre-David entreprit de désolidariser la prothèse du cadavre. La rupture définitive avec l'os s'opéra néanmoins grâce à la hache que le vieil homme stockait à l'arrière de sa cabane. Une fois qu'il eut solidement harnaché la prothèse à son paquetage, Flandre-David se releva, balaya du regard la cabane pour trouver une vieille lanterne.

La cabane s'embrasait tout juste alors qu'il s'engageait déjà dans la vallée qui le ramènerait à Varsovie.

Les semaines qui suivirent furent les plus étranges de sa vie car il eut à faire un choix sordide : se défaire de sa jambe gauche biologique au profit de celle récupérée sur le cadavre du vieux militaire polonais. Il lui semblait régulièrement perdre la raison tant le choix semblait simple et pourtant une force invisible le poussait à se mutiler volontairement ce qui constituait son enveloppe charnelle. Plus le temps passait et plus son esprit se perdait dans le dédale de réflexions d'une perfide complexité. Flandre-David luttait contre une part de son esprit qui semblait résolue à se détacher de sa matrice mentale initiale. Redoutant la Schizophrénie, Flandre-David s'abimait de plus en plus souvent dans les brumes de l'alcool de contrebande.

Un soir, les brumes furent plus denses que les autres soirs et il évoqua son dilemme à qui voulait l'entendre dans un bar de Varsovie. Une paire d'oreilles fut plus attentive que les autres et il trouva chez Adam Kiorsky, une écoute toute particulière. Adam était au service d'un richissime industriel russe qui cherchait à racheter des membres organiques vivants. On disait de lui qu'il avait perdu toutes ses extrémités suite à une déflagration dans son usine qui lui avait emporté ses jambes et bras en lui laissant d'effroyables cicatrices sur le reste du corps. Ce riche industriel avait bien entendu eu les prothèses les plus coûteuses de greffé au corps et pourtant il souffrait des syndromes du membre fantôme et il désirait plus que tout se faire regreffer des membres organiques. Trouvant une solution à son problème et noyé dans les flots alcooliques, Flandre-David consentit à vendre sa jambe gauche en contrepartie d'un demi-million de crédits et l'opération de substitution avec la prothèse des catacombes.

A cet instant précis l'esprit de Flandre-Davis bascula irrémédiablement du côté cyber du trans-humanisme. C'est à cet instant précis qu'il entreprit un voyage de presque huit ans pour regrouper 8 des 9 prothèses des catacombes et se les faire greffer. A chaque implant une force nouvelle et destructrice prenait possession de lui. Son alimentation se muait de plus en plus radicalement pour n'être assouvie que par des repas de silicate ou autres matières propres à la construction de machine. Son esprit lui criait qu'il quittait le côté humain pour se révéler tueur de machine, Cy-tech, mais la raison n'avait plus droit de cité.

8 ans encore de mutilations volontaires.

8 ans encore d'errance loin de sa famille.

8 ans encore à courir à travers le monde.

8 ans à comprendre de mieux en mieux sa condition sans comprendre pour autant sa raison d'être.

Flandre-David avait atteint une puissance inégalée chez l'être humain. Il était à même de perforer un mur à coup de poing, de courir plus vite que le puma. Seule lui manquait dans sa panoplie de Cy-teck la colonne vertébrale des catacombes. Ses deux derniers combats lui avaient appris qu'il ne parvenait plus à résister à l'appel des catacombes et que chaque membre se devait d'être greffé sur son corps comme une nouvelle pièce d'un puzzle sordide.

Sa raison d'être il la découvrit peu de temps après sa dernière greffe. Lorsque, errant alors au Texas, il entendit parler de raids réguliers des animaux sauvages sur les méga fermes de Dallas et que les producteurs de nourritures rattachés au consortium Agro-Pharmaceutique payaient cher ceux qui seraient à même de laisser du répit aux ingénieurs agronomes. Ses économies étant au plus bas (il ne lui avait fallu pas moins de quatre ans et demi pour dilapider cinq cents mille crédits), il décida de s'enrôler dans la prochaine équipe de chasseurs. Il se disait qu'avec ses aptitudes physiques hors norme, il pourrait aisément botter l'arrière-train de quelques gros chats. Il comprit, à la vue des dégâts constatés sur les installations agricoles, qu'il ne s'agissait nullement de gros chats. Lorsqu'il les eut en face de lui il comprit qu'il ne s'agissait nullement de simples animaux, mais de terribles bêtes aux armatures métalliques externes dont la puissance démentielle était conférée par des machines bio-osmotiques qui semblaient faire corps avec la bête. La force exceptionnelle de Flandre-David lui fut d'une aide des plus providentielles pour se défaire de l'étreinte féroce de ces assaillants bio-augmentés. Il fut cependant surpris de se voir naturellement se repaître des armatures métalliques et à même de détruire la machine exogène en frappant instinctivement aux seuls points faibles des structures artificielles. Cette précision au combat contre les bêtes cybers précéda très rapidement sa personne pour le métamorphoser en symbole de combattant de la race humaine. Un soir Flandre-David fut accosté dans un bar de Dallas O'Pole par des hauts dignitaires militaires

qui se présentaient eux-mêmes comme les héritiers du programme catacombes et qui invitèrent Flandre-David à compléter sa transformation en Cy-Teck pour devenir le bras vengeur de la force militaire humaine. La mutation finale lui avait été exposée « théoriquement » par rapport aux archives conservées par l'armée. La colonne vertébrale des catacombes ferait de lui le parfait tueur de machine. La simple évocation de la mutation finale chez Flandre-David éveilla un intérêt morbide, comme la fin d'un chemin de croix pour un pèlerin expiant dans sa chair les fautes d'un autre. Après plusieurs semaines de tests physiques et mentaux divers, Flandre-David fut enrôlé dans l'armée régulière des forces armées humaines dans le bataillon nouvellement formé du 42^{ème} régiment d'infanterie humaine, rebaptisé pour le combat par le très évocateur sobriquet de « fossoyeur de machine ». La veille de son affectation il avait décidé avec les techniciens de sa nouvelle unité d'aller boire plus que de raison dans l'un des rads les plus miteux de Dallas O'Pole.

C'est dans ce bar infecte qu'en ouvrant à la volée la porte des toilettes, il s'était immobilisé, haletant de surprise. Une cascade blonde déferlait depuis la tête jusqu'aux épaules d'une femme penchée en avant, occupée à boire un peu d'eau. Sylphide, elle s'appelait Sylphide et à la base de sa nuque, imprimée sur la 3^{ème} vertèbre, il distingua très distinctement la marque maudite des catacombes.